



Questions? Commentaires? Contactez-nous :
Table des groupes de femmes de Montréal
110, rue Sainte-Thérèse, bureau 307
Montréal (Québec)
H2Y 1E6
Téléphone : (514) 381-3288
Télécopieur : (514) 381-3955
Courriel : info@tgfm.org

Le féminisme c'est

Une prise de pouvoir
Une force de transformation individuelle et collective

Briser des murs

La promotion de l'égalité hommes-femmes

Une lutte politique

Une recherche de liberté

Une nécessité

Une vision globale du monde qui implique l'action

La défense des droits des femmes

Repenser les genres et les sexes
L'éclatement des possibles



Condition féminine
Canada

Status of Women
Canada



Nous espérons que les initiatives énumérées dans cette brochure répondront à certaines de vos préoccupations et qu'elles seront une source d'inspiration quotidienne ! Puisse ce raz-de-marée continuer encore plus loin !

La Table des groupes de femmes de Montréal tient à remercier les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce projet dans ses différentes phases : Ruth Altminc, les participantes au groupe de discussion, et toutes celles qui nous ont généreusement fourni des ressources pour enrichir la recherche, à commencer par le comité de travail sur l'antiféminisme et le Comité de coordination de la Table.

Marketing social

Le marketing social est la planification et la mise en action de programmes voulant entraîner des changements comportementaux ou sociaux en utilisant les concepts du marketing commercial (traduction libre).

Social Marketing Institute : <http://www.social-marketing.org/>

Pour en savoir plus sur ces termes... (bibliographie sélective)

BUTLER, Judith. *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Traduction de C. Kraus, Paris, Éditions La Découverte, (1^{re} édition : 1990) 2005, 284 pages.

BUTLER, Judith. *Faire et défaire le genre*, <http://stl.recherche.univlille3.fr/textesenligne/auteursdivers/Butler.html>, p. 1-10.

DELPHY, Christine. « Penser le genre : quels problèmes ? », dans HURTIG, Marie-Claude *et al.* (dir.). *Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes*, Paris, CNRS, 1991, p. 89-101.

ENTRETIEN avec Judith Butler : « Nous ne sommes pas sexuellement déterminés », dans *L'Express international*, no 2814, semaine du 6 au 12 juin 2005, p. 66-69.

MATHIEU, Nicole-Claude. « Sexe et genre », dans HIRATA, Helena *et al.* (dir.). *Dictionnaire critique du féminisme*, Coll. « Politique d'aujourd'hui », Paris, Presses Universitaires de France, 2000, p. 191-200.

NAVARRO SWAIN, Tania. « Au-delà du binaire : les *queers* et l'éclatement du genre », dans LAMOUREUX, Diane (dir.). *Les limites de l'identité sexuelle*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1998, p. 135-149.

<http://www.collectif-trans.info/-Associations-.html>
Liste d'associations en lien avec la diversité sexuelle.

Les différences entre les femmes et les hommes sont conceptualisées en termes d'ensembles d'oppositions binaires associées métaphoriquement et hiérarchisées. Au couple masculin/féminin sont associées des dichotomies telles que culture/nature; public/privé; pureté/souillure, haut/bas; avant/après; chaud/froid. Dans tous les cas, on retrouve la valorisation des catégories associées au masculin, au détriment de celles correspondant au féminin.

NADAL, Marie-José. « Le sexe/genre et la critique de la pensée binaire », *Recherches sociologiques*, No. 3, 1999, p. 8.

Transgenre

Le terme « transgenre » est utilisé pour désigner les vies et les expériences d'un groupe diversifié de personnes vivant hors normes relativement aux catégories de sexe/genre (*i.e.* des catégories où la biologie d'un corps est censé déterminer comment une personne vivra et entrera en relation avec le monde social). La communauté des personnes transgénérées comprend des transsexuels (pré-, post- et non opérés), des travestis, des *drag queens*...

NAMASTE, K. 1996. "The Politics of Inside/Out: Queer Theory, Poststructuralism, and a Sociological Approach to Sexuality", in SEIDMAN S., Ed., *Queer Theory/Sociology*, Cambridge/Oxford, Blackwell, p. 194-212.

(traduction par Colette St-Hilaire (1999) dans : « Le paradoxe de l'identité et le deveni-*queer* du sujet : de nouveaux enjeux pour la sociologie des rapports sociaux de sexe » *Recherches sociologiques*, no. 3, p. 28)

FÉMINISME : 3 RÉPONSES À VOS QUESTIONS

La Table des groupes de femmes de Montréal est un regroupement régional d'une cinquantaine d'organismes qui vise à promouvoir et à défendre les intérêts des femmes dans la grande région de Montréal.

Cette brochure s'inscrit dans un projet de réflexions et d'échanges ayant pour but de contrer l'antiféminisme, dont les principales réalisations sont : une analyse comparative des discours féministe et masculiniste dans les médias écrits montréalais, une recension d'ouvrages féministes sur l'antiféminisme, et un groupe de discussion réunissant des jeunes militantes féministes de divers horizons.

Pourquoi le féminisme est-il l'objet de préjugés et de stéréotypes? Quels sont les effets de l'antiféminisme dans nos vies et sur nos groupes? Cette brochure offre des éléments pour mieux comprendre l'antiféminisme et des moyens pour riposter.

Ces messages s'adressent à nous ; intervenantes, organisatrices communautaires, chercheuses et militantes féministes. Ils nous invitent à passer à l'action et à s'impliquer positivement dans nos milieux pour favoriser une meilleure compréhension des enjeux actuels du féminisme.

- 1. Qu'est-ce que le féminisme aujourd'hui?**
- 2. Quels sont les visages de l'antiféminisme?**
- 3. Comment mieux agir ensemble pour promouvoir les féminismes?**

Dans le cadre de ce projet, nous avons mis sur pied un groupe de discussion, afin de (d') :

- assurer le renouvellement des discours et des pratiques féministes
- augmenter la visibilité de certains groupes féministes
- démontrer l'actualité et la pertinence du féminisme
- encourager la participation et l'inclusion de diverses formes d'expressions et d'identités de femmes/féministes
- réfléchir à la notion de « mère » et à celle de la famille en alternatives à la famille patriarcale traditionnelle

Ce *focus group* était composé de féministes âgées de 22 à 34 ans. Ces « jeunes » militantes proviennent de divers milieux sociaux et culturels. Elles militent « sur le terrain », dans des organisations autonomes, institutionnelles ou universitaires. Elles sont d'origines et d'orientations sexuelles diverses, et deux d'entre elles sont mères.

Pour réaliser cette brochure, la Table a relevé leurs perceptions du féminisme et de l'antiféminisme, et les stratégies proposées en vue de promouvoir une image positive du féminisme. Nous reprenons ici cette synthèse, après constat de la convergence de nos différentes recherches, qui comprennent une analyse comparative des discours féministe et masculiniste dans les médias écrits montréalais (Le Devoir, La Presse, Le Métro de Montréal) et une recension d'ouvrages féministes sur l'antiféminisme.

*Lexique des termes employés

Sexe/Genre

Alors que le « *sexe* » est une sorte de « *fait* », le « *genre* » est une construction sociale. Il désigne l'ensemble des significations culturelles qu'assume un corps sexué. Le sexe, lui, est conçu comme une présupposition biologique, un socle plus ou moins fixe et invariable. Dans sa formulation première, le genre est lié au sexe : il le présuppose et agit à partir de lui.

ENTRETIEN avec Judith Butler : « Homme ou femme, peut-on devenir autre chose? », dans *Homme-Femmes la confusion des genres*, Magazine Philosophie, no 11, juillet-août 2007, p. 43-44.

Or, il existe plusieurs analyses du rapport entre sexe et genre (féministes, psychanalytiques, biologiques). Par exemple, [la] perspective constructiviste suppose que le « sexe » n'est pas une donnée fixe, naturelle, anhistorique, à laquelle vient s'adjoindre un genre construit socialement, mais bien une construction en soi [...] l'interprétation et le sens donnés à des caractéristiques anatomiques représentent des choix sociaux, culturels et politiques.

BARIL, Audrey. « De la construction du genre à la construction du "sexe" : les thèses féministes postmodernes dans l'œuvre de Judith Butler », *Recherches féministes*, vol 20, no 2, 2007, p. 61-90.

Binarité

La *différence sexuelle*, aussi associée au modèle hétérosexuel reproductif et à celui de la famille patriarcale traditionnelle qui le sous-tend, est basée sur un système d'oppositions :

CONCLUSION

Face à l'antiféminisme, la perspective adoptée par la Table des groupes de femmes de Montréal consiste à créer des lieux de réflexions et d'échanges afin de développer des liens, une vision, des stratégies d'action et un discours communs avec les groupes de femmes, les partenaires institutionnels et divers réseaux de féministes visant l'amélioration des conditions de vie des femmes.

Nous proposons donc de :

- créer des espaces où les groupes pourront échanger et parler de leurs préoccupations, plus spécifiquement celles des femmes doublement discriminées (par ex. : communautés culturelles, handicapées)
- rejoindre un plus grand nombre de femmes des communautés culturelles, de femmes autochtones et de femmes en processus de marginalisation, en cherchant une représentation commune où chacune trouve sa place.

Nous souhaitons ainsi renforcer la pertinence du féminisme.

Pour que cela porte fruit, nous devons entrer dans une démarche autocritique, individuelle et collective, être en mesure de vivre avec l'incertitude, le risque, et avoir du plaisir à se laisser contaminer positivement par les autres. L'ouverture d'esprit est le signe d'une force intrinsèque, nécessairement à l'avancement du féminisme.

1. QU'EST-CE QUE LE FÉMINISME AUJOURD'HUI?

Fondamentalement, le féminisme comprend :

- le refus des discours qui enferment les hommes et les femmes dans des rôles sociaux distincts en valorisant les « qualités » associées au masculin
- les questionnements liés aux genres et aux sexes*
- la promotion de l'égalité hommes-femmes
- la recherche de liberté, qui s'exprime par la force de transformation et de mobilisation des mouvements féministes
- la volonté d'une plus grande inclusion sociale

De ces multiples définitions du féminisme, nous retenons que **le féminisme est une manière d'être, de voir et d'agir. Il s'agit d'une vision globale de soi et du monde qui enclenche un processus de transformation individuelle et collective. Autrement dit, c'est une prise de conscience qui mène à l'action.**

2. QUELS SONT LES VISAGES DE L'ANTIFÉMINISME?

L'antiféminisme est *une façon de se représenter le monde et les rapports sociaux de sexe de manière opposée, contrairement aux principes et aux revendications féministes.* Il est déterminé par :

- un renouvellement des fondamentalismes religieux et politiques sur la place publique
- une vision du monde où les rôles de toutEs et chacunE dans la vie sociale, politique et économique, sont assignés en fonction du sexe, de la race, de la classe, de la religion et de l'âge des personnes (pour ne nommer que quelques enjeux identitaires)

- un contexte d'inégalités économiques croissantes (polarisation) qui touchent particulièrement les femmes
- un mythe selon lequel l'égalité des femmes est chose faite
- une opposition à l'émancipation des femmes

Nous dénombrons trois formes d'antiféminisme :

- 2.1 le masculinisme
- 2.2 l'antiféminisme dans la société en général
- 2.3 l'antiféminisme dans le féminisme

2.1 Le masculinisme

Le masculinisme, c'est un discours qui :

- ne tient pas compte de la variété des expériences et de la multiplicité des positions identitaires des individus
- se veut simplificateur et percutant

Un exemple de ce discours est sa vision conservatrice de la famille et de la maternité :

Si on prend une idée masculiniste : la femme fait des bébés et reste à la maison, va élever les enfants, les enfants vont être moins traumatisés qu'il y ait quelqu'un avec eux autres, ils vont être moins violents, parce qu'ils ne vont pas aller à la garderie, qui est un milieu violent. C'est un système qui s'explique bien en lui-même [...] l'institution de la maternité est déjà investie par une histoire extrêmement vieille et [quand] on arrive nouvelle et féministe dans cette expérience là [...] c'est plus complexe que ce [le discours masculiniste] nous donne comme choix. (anonyme 1)

3.2 Démocratiser les savoirs féministes

Nous serions plus fortes et plus unies contre l'antiféminisme si nous rendions les savoirs féministes accessibles à une majorité de femmes, qui bénéficient des ressources féministes. *Démocratiser*, signifie :

- questionner la pertinence de nos analyses à partir des effets qu'ils engendrent sur les femmes concernées
- documenter nos interventions et élaborer une grille d'analyse féministe à partir de ces résultats
- faciliter une prise de position commune et de la cohérence dans nos luttes, malgré nos différences

3.3 Assurer une visibilité médiatique des groupes de femmes

Promouvoir le féminisme veut aussi dire être visibles en :

- encourageant la visibilité médiatique des groupes de femmes et des intervenantes féministes qui connaissent bien les réalités concrètes des femmes
- informant le public sur les obstacles à l'égalité des femmes, malheureusement toujours d'actualité
- réalisant une campagne de sensibilisation pour renverser le mythe de l'égalité atteinte
- organisant un atelier sur le marketing social*
- produisant un message publicitaire efficace, à la hauteur de nos préoccupations

Prendre parti pour les féminismes, c'est rendre compte d'une histoire commune aux féminismes. On évite alors d'exclure certains mouvements actuels du féminisme, sous prétexte que « c'était mieux avant ». Une vision nostalgique du passé a des conséquences négatives sur l'intégration des jeunes dans les groupes de femmes. Il est raisonnable de croire qu'il y a toujours eu des mouvements qui ont connu des ratés dans le féminisme et d'autres, des succès.

De la même manière, il n'y a jamais eu qu'une seule façon de militer et de dire son féminisme :

*...je pense que c'est bien qu'il y ait **divers féminismes** parce qu'on n'est pas que féministe, on est beaucoup d'autres choses aussi [...] on est féministe et travailleuse du sexe, on est féministe et femme musulmane voilée, on est féministe et transgenre* [...] j'aime bien un féminisme [...] multiple [...] qui peut faire du **travail sur différents fronts** et même si je ne suis pas d'accord sur des questions institutionnelles, contre lesquelles je ne militerais pas dans la rue, mais je pense que c'est bien qu'il y ait des gens qui le fassent. (anonyme 2)*

Parler des féminismes permet de prendre en considération les femmes dans toutes leurs diversités (âge, origine, capacité physique et psychologique, orientation sexuelle, etc.), en plus de reconnaître la multiplicité de leurs stratégies d'action, de la rue au Cabinet du ministre. Dire « les féminismes », et non le féminisme, de la même manière que l'expression « les femmes » remplace « la femme », permet de reconnaître les différences entre les femmes et de valoriser la vitalité du féminisme.

Le discours masculiniste enferme les femmes et les hommes dans deux catégories distinctes, qui correspondent à des rôles sociaux hiérarchisés : la binarité*. Le féminisme doit absolument combattre cette pensée, à l'intérieur de la famille et dans la société en général.

Comme il existe une diversité de femmes, il existe une diversité d'hommes. Pourtant, le masculinisme n'est porté que par une minorité, qui s'oppose aux revendications féministes et aux acquis du mouvement des femmes, grâce à une stratégie de marketing publicitaire. La démarche de ces hommes est *centrée sur une réappropriation du pouvoir des hommes au sein de la famille et de l'État*. Dans les faits, ils défendent les droits d'un homme générique : occidental, blanc, chrétien et de classe moyenne. Il ne s'agit pas de défendre les droits des hommes démunis ou marginalisés.

2.2 L'antiféminisme dans la société en général

L'antiféminisme se mesure par le manque de « cote en bourse » du féminisme, qui provoque son effacement de la place publique. Par exemple, la couverture de presse de la 18^e commémoration du 6 décembre 1989 était superficielle et passait sous silence l'analyse féministe de la violence faite aux femmes. De plus, les commentaires des lecteurs des journaux convergeaient presque toujours vers une haine du féminisme.

La Table constate que le masculinisme, et plus généralement, l'hostilité sociale envers le féminisme, se traduisent actuellement par :

- un discours conservateur qui divise les hommes et les femmes selon des rôles sociaux bien définis
- une vision négative du féminisme
- une image stéréotypée des féministes
- une société inégalitaire en tous points de vue
- une banalisation de la violence faite aux femmes

2.3 L'antiféminisme dans le féminisme

L'antiféminisme est aussi présent dans le féminisme et les groupes de femmes. Il existe, à l'intérieur du mouvement féministe :

- une hiérarchisation des luttes de femmes
- une difficulté à articuler la théorie à la pratique
- une vision nostalgique de l'histoire du féminisme

Nous devons être préoccupées par l'inclusion de la diversité des femmes dans le féminisme à tous les niveaux : économique, social, culturel, et de capacités (physique et psychologique).

Afin de **se connaître pour mieux agir ensemble**, nous avons colligé des stratégies pour améliorer les **messages féministes** face à l'antiféminisme ambiant et les rendre visibles.

3. COMMENT MIEUX AGIR ENSEMBLE POUR PROMOUVOIR LE FÉMINISME?

Pour se connaître, mieux agir ensemble et rendre visibles les messages féministes, nous suggérons trois pistes :

- 3.1 parler des féminismes plutôt que du féminisme
- 3.2 démocratiser les savoirs féministes
- 3.3 assurer une visibilité médiatique des groupes de femmes

3.1 Parler des féminismes plutôt que du féminisme

Parler des féminismes plutôt que du féminisme permet d'adopter une perspective inclusive.

Le féminisme se décline au pluriel. Il existe, en effet, plusieurs significations qui lui sont rattachées, selon les différentes manières de le concevoir. Cela, à l'image des femmes qui incarnent ses luttes. Un féminisme qui s'appuierait uniquement sur la catégorie « femme » pour définir ses objectifs politiques, aurait pour conséquence d'exclure des femmes qui vivent des réalités spécifiques ou des expériences marginales. Apparemment neutre, la catégorie « femme » représente la voix de femmes en situation de pouvoir (démographique, économique, raciale, etc.) sur d'autres femmes, de la même manière que l'Homme, supposément universel, cache des inégalités entre les sexes. Dans cette optique, il est souhaitable de valoriser le pluralisme et la démocratie et non de restreindre LE féminisme à un idéal abstrait, qui ne correspond pas nécessairement aux besoins des femmes.